

LA ROBE ROUGE DU PÉCHÉ

Roman

Lyan de Saint-Pierre



Lyan de Saint-Pierre

La robe rouge du péché

Éditions EDILIVRE APARIS
(Collection Coup de Cœur)
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS (Collection Coup de Cœur)

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-8970-8

Dépôt légal : octobre 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

CHAPITRE 1^{er}

De retour de l'île de Beauté, Océana se retrouva désorientée après le voyage en avion long de douze heures jusqu'à l'île de la Réunion. Ce petit bout de terre qu'elle adorait et connaissait bien était perdu au bout du monde. Elle allait s'y exiler pour le tournage du film de son premier livre best-seller : *Mémoire salée*... Pour tout bagage, deux valises contenant tout ce qui lui tenait à cœur, des photos qu'elle avait prises de son ami Sandro de Kervec dans toutes les poses, hormis en robe de bure ! Et surtout la vidéo de leur rencontre à Calvi, son trésor. C'étaient celles de l'homme libre qu'elle avait aimé jusqu'à la quintessence. À ce souvenir, elle refoula ses larmes. Elle avait gagné une bataille, mais pas la guerre. Les souvenirs de leurs étreintes l'habitaient avec bonheur. Quand le fol espoir de le revoir la consumait, bien vite sa raison lui répétait que tout était à jamais fini entre eux. Que faisait-il en ce moment ? Soignait-il les gens ? S'occupait-il de ces pauvres Haïtiens qui étaient devenus sa nouvelle famille en attendant de retrouver l'Afrique et ses turpitudes ? Sandro avait fait le vœu de s'occuper de son prochain et était

devenu ainsi le frère « Sandro de Kerverc » ! Une rage lui mordit le cœur et le ventre. Pourquoi tant de sacrifices ? Pourquoi ne renonçait-il jamais à sa féroce ligne de conduite contre elle ? Il avait le choix. Alors effondrée, les larmes lui coulèrent sur les joues qu'elle effaça d'un geste rageur de la main. « C'est un égoïste, il se croit investi d'une mission comme une punition ! Orgueilleux, maudit orgueilleux ! »

Perdue dans ses pensées, le taxi la déposa dans le lieu-dit « la Grande Anse », à quelques dizaines de mètres de la villa qui se nichait en haut de la falaise. C'était un paradis perdu, caché par une forêt de filaos battus par les alizés. Mais malgré ce décor idyllique, la jeune femme demeurait mélancolique essayant de se concentrer pour recommencer à écrire, le cœur n'y était pas. Sous la véranda de la maison de son enfance, la vue imprenable sur l'océan aux eaux turquoise ourlées d'une frange blanche la rassurait.

Son père avait refait sa vie à Calvi avec son amie Laetitia et « Lise » sa gouvernante les avait suivis... Océana ne pouvait se rassasier du calme, de la beauté, de ce site de verdure, des cocotiers, du sable poudreux si blanc. Si un touriste effronté, amoureux de la nature, osait s'y aventurer, il aurait été étonné de découvrir une belle villa coloniale, ennoblie par un parc majestueux, nichée au milieu d'arbres feuillus...

*

* *

Océana se remémora tous les événements de son jeune passé : amours, rebondissements, déceptions, bonheurs... Comme dans un film, elle se revit plus jeune, sur la petite plage déserte presque sauvage de

cette anse de sable et de verdure ou bien dans l'eau bienveillante et chaude de l'océan. Combien elle appréciait ces doux moments de détente.

D'un mouvement léger et gracieux, elle rejeta en arrière ses longs cheveux bruns aux reflets auburn, les secoua gracieusement et vint allonger à même le sable brûlant son corps souple et bronzé. Depuis l'enfance, elle était habituée à ce soleil qui devenait tellement torride en été ; elle ne semblait pas sentir la chaleur du sable qui paraissait si pâle auprès de sa peau ambrée. Soudain, on l'appela de la villa. C'était Lise ! Elle se leva précipitamment, interrompant à regret sa contemplation de la mer. Debout, la main droite en visière, elle tourna la tête du côté de la terrasse, cherchant du regard une robe bariolée, la tenue préférée de sa chère « nounou ». Vite, elle ramassa son sac de plage et monta en courant les marches abruptes qui conduisaient jusqu'au seuil de sa maison.

– Oh, ma petite Océana ! Tu vas devenir noire comme ta pauvre nounou ! s'exclama la brave femme en levant les bras au ciel. Ce soleil finira par t'abîmer la peau. Moi, si j'étais monsieur ton père...

– Oui, oui ! interrompit Océana, un peu agacée par les sempiternelles recommandations de Lise.

Elle plaqua deux gros baisers sur les joues noires et brillantes de cette dernière. Un sourire attendri aux lèvres, elle traversa la véranda, jeta un regard dans la salle de séjour qu'elle avait fleurie le matin, et entra en chantonnant dans la salle de bains. Quand elle en ressortit pour le repas de midi, elle avait seulement revêtu un tee-shirt blanc et un short en jean qui laissait découvrir ses longues jambes bronzées. Son père qui lisait son journal, assis dans un fauteuil, releva la tête, fronça les sourcils, mais ne dit mot, en

découvrant les beaux yeux clairs si étranges de sa fille. C'étaient les mêmes que ceux de sa regrettée femme. Il se leva et lui donna un baiser affectueux sur le front.

– Bonjour, tu n'es pas trop fatiguée ? lui demanda-t-elle en souriant.

– Non, et toi ? Ne t'es-tu pas trop ennuyée ce matin ?... Est-ce que tes amis de fac ne te manquent pas trop ? Veux-tu que j'organise une réception en l'honneur de ton retour ? Depuis la mort de ta mère, je t'ai un peu trop forcée à partager ma solitude.

– Non, avec toi, je suis la plus heureuse des filles.

À la pensée de sa mère qu'elle avait peu connue, Océana eut un pincement au cœur. Tout ce manque d'affection, elle l'avait reporté sur son père. Elle regarda son visage adoré et viril, cette bouche au rictus amer. Ses cheveux noirs commençaient à grisonner aux tempes, adoucissant un peu son visage volontaire. Quant à ses yeux marron, ils étaient toujours empreints de tristesse même quand il riait. La jeune fille savait que malgré tout l'amour de son père pour elle, elle ne pourrait jamais remplacer sa mère, l'être chéri. Le repas terminé, Jean se leva. Il devait bien avoir un mètre quatre-vingt. Il était robuste. Ses larges épaules inspiraient la force tranquille et la protection. Océana le suivit pour s'asseoir sous la véranda et prendre le café. La vue était idyllique, reposante. La mer aux reflets émeraude se mouvait lentement. Les vagues s'enroulaient et se déroulaient, frangées de dentelles blanches.

– Comme c'est beau ! Je ne me lasserai jamais de ce paysage ! déclara la jeune fille.

Ils restèrent ainsi quelques instants muets dans leur contemplation. Seuls, le chant des oiseaux et le grondement de l'océan rompaient le silence. C'était un moment précieux qui renfermait tant de pensées secrètes.

– J'allais oublier de te dire... Ce matin, en allant à Saint-Pierre, j'ai rencontré Henri de Kervec. Son fils Sandro doit venir passer quelques jours de vacances. Il se fait une joie de le revoir !

C'est vrai que déçu, le père de Sandro désapprouvait le choix précipité de son fils. Il en était très malheureux : surtout que celui-ci était promis à un grand avenir et faisait des études d'ingénieur comme son frère jumeau Yann.

Jean regarda Océana qui semblait perdue dans son rêve intérieur, guettant une réaction. Elle revoyait les moments de bonheur passés avec ses deux amis d'enfance. Les jumeaux de Kervec se ressemblaient à s'y méprendre. Combien de fois n'avaient-ils pas usé de cet avantage pour faire des farces à leur entourage. C'était d'ailleurs leur jeu favori. Les mêmes yeux bleu sombre, les mêmes boucles dorées. Sauf que vers l'âge de treize, lors d'une randonnée au bassin du « Cormoran », l'intrépide Sandro plongea du haut de la cascade et se blessa au cuir chevelu sur une pierre. Chose étrange, ses cheveux, à cet endroit, formèrent une mèche blanche qu'il laissa retomber sur le front. Ce qui permit alors de les distinguer l'un de l'autre plus facilement. Les deux garçons l'aimaient, mais la préférence d'Océana allait nettement à Yann. Dans leurs jeux, c'était ce dernier qui tenait le rôle du « marié », évinçant toujours le pauvre Sandro. Peut-être que cela influença son côté mystique jusqu'à l'orienter plus tard vers ce choix si controversé. Pour

Sandro, l'espoir de gagner le cœur de son amie s'amenuisait à chacune de leur rencontre... Océana se souvenait de toutes leurs distractions dans un merveilleux désordre et surtout des derniers moments avant leur séparation. Très jeunes, les deux garçons étaient partis en métropole rejoindre leur mère pour préparer leur avenir professionnel. Ce jour-là, elle n'avait rien mangé tant son cœur était lourd. Elle n'avait pu s'endormir qu'à l'aube. Ils étaient comme ses frères et surtout, ses compagnons de jeux. Se retrouvant tout à coup très seule, elle pensait ne plus jamais les revoir. Seul, Yann revint en vacances sur l'île.

Les années avaient passé... Océana avait maintenant terminé ses études, couronnées par une licence en lettres. Elle lui ouvrait ainsi la porte de son rêve : écrire !

Malgré une correspondance plus qu'amicale entretenue avec les deux garçons, surtout avec Yann, elle avait gardé une certaine nostalgie de cette période heureuse de sa jeunesse.

La voix de Jean fit revenir Océana à la réalité.

– Excuse-moi ! Je t'écoutais à moitié ! J'étais plongée dans mes souvenirs. Je ne suis pas encore remise de l'engagement de Sandro ! Lui, qui aimait tant la vie, cela m'étonne vraiment et me fait très mal !

– Je pensais que c'était Yann ton préféré ?

Elle rougit sans dire un mot.

– Je l'ai revu depuis les dernières vacances ! J'espère qu'avec Sandro, nous allons pouvoir recommencer nos longues excursions. Je me souviens combien il adorait la nature. Il appréciera certaine-

ment, étant très sportif, les randonnées dans l'île. Il a dû changer naturellement. J'espère que son sacerdoce ne l'aura pas rendu sérieux !

– Et toi ? Tu étais un ange sans doute dans tes jeux d'enfant ! répliqua le père. J'ai l'impression qu'il n'a pas gardé que de bons souvenirs de toi !

– C'est vrai que j'étais un enfant terrible !

– Oui, je l'avoue ! Tu n'étais pas non plus la dernière pour les suivre dans leur délire ! commenta-t-il essayant de ne pas trop s'attendrir. Je pense que Sandro sera très étonné de te retrouver aussi transformée !

– Irons-nous le chercher à l'aéroport de Saint-Denis ?

– Je ne crois pas que ce soit nécessaire. Il connaît le chemin de la maison et viendra certainement nous rendre visite. En dix ans, on n'oublie pas facilement l'adresse de son amie d'enfance !

– Comme tu voudras, soupira-t-elle un peu déçue. Penses-tu qu'il acceptera, comme par le passé, de venir en week-end chez nous ?

– Je le pense si cela te fait plaisir. Mais, n'oublie pas qu'il est missionnaire. Sa vie au monastère et son engagement doivent être différents. Ce ne sera certainement plus la même personne !

– Merci de me le rappeler, tu es le plus génial des pères ! s'exclama-t-elle en lui ébouriffant les cheveux au passage.

– Tu déranges ma coiffure ! Je dois aller au travail, je n'ai pas beaucoup de temps ! la gronda-t-il gentiment, mais elle savait qu'il adorait être cajolé. Mais au fait, tu ne m'as pas demandé des nouvelles de Yann ? questionna-t-il en lui entourant les épaules

de son bras. Il ne tardera pas à venir s'installer à « Grand Bois ». Henri commence à penser à sa reconversion dans l'élevage de chevaux, à la Plaine des Cafres.

– Il y a quinze jours, j'ai reçu un message de lui, me disant que le soleil de notre île lui manquait beaucoup...

– C'est vrai que vous étiez deux fiancés en herbe inséparables ! Je me demande ce que pouvait penser le pauvre Sandro ?

Sur ces derniers mots, il se leva, embrassa sa fille et partit.

CHAPITRE 2

– Océana, où es-tu ! Je dois te parler...

Lise fit une entrée bruyante dans la chambre et surprit un peu la jeune fille assise à son bureau.

– Je suis en train d'écrire ! s'exclama cette dernière avec humeur. Qu'y a-t-il donc pour que tu sois aussi agitée ?

– Il y a quelqu'un qui demande à te voir ?

– Quelqu'un ? Qui est-ce ? demanda la jeune fille d'un air parfaitement indifférent.

– Je ne sais pas. Tu sais, de la fenêtre de ma cuisine, on ne voit pas grand-chose ! s'excusa-t-elle penaude.

– Idiote, la gronda Océana gentiment.

– Dépêche-toi, mon petit. Il doit s'impatienter.

Avant de sortir, se doutant que c'était peut-être Sandro, elle prit un collier de fleurs qu'elle avait fait la veille. Elle se retrouva quelques instants après dans l'allée principale du jardin, soutien-gorge bandeau et en paréo à fleurs jaunes découvrant son nombril. La jupe longue sur les hanches laissait apercevoir son ventre plat orné d'un piercing avec un brillant.

Ses pieds nus et bronzés foulèrent les pavés épars dans la pelouse verte infinie que caressait l'ombre des flamboyants, des manguiers et autres arbres exotiques.

Arrivée au portail, la jeune fille ouvrit des yeux étonnés. Devant elle, se tenait un très bel homme, en jean et sweat-shirt noirs, petite croix discrète sur la poche. Des verres solaires, très sombres, lui cachaient une partie du visage. Océana le regarda longuement, puis elle se rendit compte de son inconvenance à le dévisager et s'apprêta à lui parler. Mais, celui-ci la devança. D'une voix chaude, un peu enrouée, un petit sourire amusé aux lèvres, il dit en enlevant ses lunettes.

– Je suis Sandro !

Les joues de la jeune fille s'empourprèrent et elle laissa fuser une exclamation.

– Toi ?

Elle se tut brusquement, resta la bouche ouverte, tellement stupéfaite qu'elle ne put réagir. Ils étaient face à face, figés sur place, incapables de prononcer la moindre parole. À la façon dont ils se dévisageaient, on aurait dit qu'ils se rencontraient pour la première fois. Émue, elle prit son collier de fleurs et le glissa autour du cou de son ami en signe de bienvenue. Il l'embrassa, touché par son geste d'affection.

– Océana ! murmura Sandro avec un sourire, cachant mal son trouble. Eh bien, si je m'attendais à ce que tu sois devenue une pareille beauté !

– Moi aussi, je suis surprise ! Tu sais, si tu ne t'étais pas présenté, je ne t'aurais pas reconnu avec ces cheveux plus courts !

Ils ressentait une sorte d'effroi et de gêne de ne plus se retrouver tels qu'ils s'étaient quittés.

– Océana... murmura-t-il comme dans un rêve. Comme je suis content de te revoir !

Il frôla les très longs cheveux de son amie d'une main fébrile.

– Ces grands yeux clairs, ce sourire ! Ces colliers de fleurs que tu partages ! Comme je te retrouve enfin ! soupira-t-il heureux.

Les joues de celle-ci rosirent de plaisir. Elle se jeta à son cou, heureuse de le retrouver. Sandro, visiblement troublé, demeurait interdit, bouleversé. Elle était toujours la même, hélas ! La joie de revoir son amie d'enfance le déstabilisait, car il savait au fond de lui-même que sa ressemblance physique avec Yann ne pouvait que la bouleverser. Ce n'était pas entièrement pour lui qu'elle s'émouvait ! Océana s'éloigna légèrement, en souriant pour mieux le regarder. « Cet homme est décidément trop beau pour être moine ! » pensa-t-elle troublée. Très grand, mince, athlétique, le visage viril, avec des pommettes légèrement saillantes, il avait toujours ce menton volontaire, ce front d'intellectuel qui se plissait quand il fronçait ses épais sourcils noirs. Mais, le plus remarquable, c'étaient sans doute ses yeux légèrement bridés, bleu marine, presque violets selon son humeur, son nez fin, sa bouche aux lèvres minces et surtout ce sourire un peu moqueur qui lui donnait un charme fou... « Interdit de toucher ! », se reprocha la jeune fille.

– Ai-je le droit de dire que vous êtes très beau cher « frère » ? articula-t-elle timidement.

– Et si tu m'invitais à entrer ? proposa-t-il en souriant comme pour rompre ce charme qui les paralysait tous les deux.

Sandro retrouva avec plaisir ce jardin merveilleux qui n'avait pas changé, ces arbres fruitiers : manguiers, letchis tous centenaires... et quel régal étant enfants ! Un peu honteux, il lui avoua regretter toutes les niches que son frère et lui avaient pu lui faire.

– Je vous ai pardonné depuis longtemps, t'inquiète ! Et puis moi non plus, je n'étais pas un ange !

Mais il n'eut pas le temps de lui donner la réplique, déjà Lise arrivait, un peu essoufflée et radieuse.

– C'est notre Sandro, lui dit la jeune fille en riant.

– Mon dieu ! Je ne t'avais pas reconnu ! fit la gouvernante en le pressant contre sa large poitrine. Comme je suis heureuse de te revoir Sandro. Et comme tu as changé !

Elle en avait les larmes aux yeux. Tant d'affection réchauffa le cœur de l'arrivant.

– Brave Lise ! reprit-il en l'embrassant sur les joues avec émotion. Fais-tu toujours tes délicieuses pâtes de « goyaviers » ?

– Toujours ! Dois-je t'appeler « Frère Sandro » ? Quel dommage pour ces demoiselles ! Tu es bien trop beau pour être moine ! Quel gâchis, mon Dieu ! grommela-t-elle.

Le jeune novice éclata de rire devant la mine déconfite de la pauvre femme.

– Chère Lise, ne soit pas désolée. Il n'y a pas que le physique, j'ai la foi tout simplement ! Mais, rajouta-t-il un peu railleur, j'ai connu des filles et parfois, elles étaient décevantes ! ajouta-t-il amer.

– Tu n’as pas connu celle qui te correspondait, voilà tout ? reprit Lise en lançant un regard d’admiration vers Océana.

Son frère Yann lui avait écrit le drame passionnel qu’avait vécu Sandro avec une certaine Flora. Pour rompre le silence, elle entraîna son ami par le bras vers la véranda de la villa. Il s’accouda à la rambarde le regard perdu au loin, l’air bouleversé. Océana, troublée elle aussi, lui prit la main gauchement, ce qui le fit tressaillir involontairement. De la revoir, si séduisante, si douce, lui broyait le cœur. Il croyait l’avoir oubliée pourtant ? Comment avait-il pu la comparer à cette autre femme ?... Une douleur qu’il croyait éteinte se ralluma tel un brasier.

– Tu ne veux pas m’en parler ? s’inquiéta son amie en lui offrant à boire.

– Aurais-tu un lait de coco glacé à m’offrir ? Quel bonheur, c’est si merveilleux d’être là près de toi ! soupira-t-il le regard perdu sur l’horizon.

« C’était encore trop dur, elle ne pourrait pas comprendre. Il savait qu’elle s’était opposée à son engagement soudain. Si seulement « cette délicieuse chose » pouvait deviner la vraie raison de sa souffrance », pensa-t-il.

– Enfin, je retrouve l’île de mon enfance et toi l’âme de ce paradis ! Je ne veux pas d’ombre sur ce bonheur, Océana ! Je t’en parlerai plus tard, je te le promets ! Comment va ce cher Jean, ton père ?

– Très bien ! Il va être surpris de te voir, on ne t’attendait pas...

– De sitôt ? coupa-t-il.

Il souriait avec un tel charme que le cœur féminin frissonna de plaisir. C’était son amour, Yann, qu’elle

avait devant elle. Ne se trompait-elle pas sur ce trouble étrange qui l'envahissait depuis l'arrivée de Sandro ? Il était encore plus séduisant en noir avec cette petite croix accrochée sur le cœur. Un doute insidieux se glissa en elle. Qui aimait-elle vraiment ? Sandro ou Yann ? Yann ou Sandro ? Les deux sans doute sans le savoir ! Par respect ou timidité, ce dernier n'avait jamais avoué son amour à la jeune femme, alors que Yann, lui, l'avait toujours considérée comme sa chose depuis leur tendre enfance. Il était plus complice, plus extraverti. Tout doucement, Sandro s'était effacé devant son frère, laissant planer le doute sur ses vrais sentiments. Il laissait la place entière à son jumeau qu'il adorait, cela au mépris de ses propres sentiments. Quel sacrifice ! Qui aurait pu s'en douter ? Trop aveuglée par son amour exclusif, Océana n'avait rien deviné du drame qu'elle provoquait dans le cœur de Sandro. Tout ce qu'elle avait appris c'est que la seule petite amie de ce dernier, de l'époque, lui ressemblait, paraît-il, beaucoup. Océana était trop égoïste et amoureuse pour chercher plus loin. Puis elle apprit que la jeune fille en question était morte dans un terrible accident de voiture, Sandro avait dû beaucoup en souffrir d'où son retrait total de la vie.

*

* * *

...Juchée tout en haut de la colline entourée de filaos, invisible depuis la route poussiéreuse, la villa, ancrée dans le sol, solidement bâtie contre le vent, faisait face à la mer. Elle était toute blanche, majestueuse, de pur style colonial, à étage avec la

façade couverte de portes-fenêtres à persiennes grises. Au rez-de-chaussée, une vaste véranda aux lourdes colonnes de granit donnait accès de chaque côté à des chambres aux portes majestueuses. Sur le sol carrelé noir, étaient disposés de larges fauteuils en rotin et deux rocking-chairs en bambou, où les deux jeunes gens se balancèrent en sirotant d'une paille le lait de coco glacé.

– On va se baigner Sand ? sourit Océana en se levant, lui rapportant une cuillère pour déguster la noix moelleuse et douce du coco.

– C'est exquis ! Impossible de retrouver ce nectar à Paris ! s'exclama-t-il. Je dois enfileur un maillot, alors ?

– Euh oui ! À moins que tu veuilles...

– Arrête un peu, Océana ! persifla-t-il en se levant à regret.

Puis il revint revêtu d'un short rouge et portant un drap de bain blanc.

– Ma parole, j'aime mieux te voir en « maître nageur » !

Elle éclata d'un rire moqueur.

– D'accord, dis que je suis affreux là-dedans, c'est ça ?

– Affreux, toi ? s'étonna-t-elle s'apprêtant à descendre l'escalier en pierre qui les amenait sur la plage tout en bas.

– Tu devrais me respecter en tant que... éclata-t-il de rire à son tour avec humour ? Et toi, tu nages bien en paréo et en collier de fleurs ?

– Mon dieu ! C'était pour toi, tu me fais perdre tous mes moyens, idiot !

– À ce point ? Que penserait ton cher Yann ? Serais-tu une jeune femme infidèle ?

– Infidèle ? Non ! Tu es trop prétentieux, là Sandro ! Tu sais, j’aime beaucoup ton frère !

La réplique tomba comme un couperet. Le sourire irrésistible du jeune homme se mua en rictus amer.

– Je comprends ? s’excusa-t-il avec tristesse. Il a bien de la chance...

Elle se retourna pour le regarder et comprit sa maladresse. Son cœur se serra de regret. Pourquoi fallait-il que tout soit si difficile entre eux ? Alors, d’un geste irréfléchi, elle enleva son collier de fleurs pour le glisser au cou viril de l’homme un peu médusé.

– Bienvenue à nouveau dans ton île, mon Sandro ! Et elle lui frôla les lèvres.

Il ferma les yeux et blêmit, troublé par ce merveilleux contact.

– « Mon Sandro » se répéta-t-il choqué, mais ne laissant rien paraître. Pour cacher son émotion, il dévala en courant l’escalier pour atterrir sur le sable de la plage.

– Ne te presse pas ! En te voyant courir, tu n’avais rien d’un « frère » ! remarqua-t-elle moqueuse.

– Oui, je sais. N’en fais pas trop ! Je suis avant tout un homme libre sans ma bure ! Pas comme mon cher jumeau condamné, presque fiancé...

Elle le rejoignit en riant, enleva d’un geste élégant son paréo. C’en était trop ! Océana ne changerait jamais. C’était à lui de s’y faire, de se méfier.

– Ah oui... j’oubliais ! s’excusa-t-elle hypocrite, exhibant sans le vouloir son corps de déesse en mini-maillot jaune deux pièces.